

La Chambre se rappellera que cinq mois se sont écoulés depuis la fin de la Conférence mondiale sur l'alimentation, convoquée à Rome pour chercher les moyens d'éliminer le plus ancien fléau de l'homme, la faim. Beaucoup d'efforts ont été déployés dans les pays développés, dans les nations en voie de développement et au sein des organismes internationaux pour mettre en oeuvre le Plan d'action mondial approuvé par les représentants des pays nantis et des nations démunies. Une évaluation du travail qui s'est accompli à de nombreux niveaux nous indique que la communauté internationale n'a pas seulement reconnu et cerné les problèmes alimentaires mondiaux actuels dans toute leur ampleur, mais qu'elle a également engagé un processus d'actions efficaces pour dispenser de l'aide alimentaire à court terme, élargir les programmes de recherche et de développement agricoles et mettre en place des mécanismes institutionnels en vue de trouver des solutions à long terme.

D'après les renseignements les plus récents dont dispose l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la menace de la famine s'est atténuée dans les pays les plus éprouvés par les pénuries alimentaires et les difficultés économiques. Les engagements pris par certains pays producteurs, dont le Canada, au titre de l'aide alimentaire ont réduit le niveau des importations alimentaires des 33 pays que la FAO a identifiés comme étant les plus durement touchés. A l'heure actuelle, ces importations s'élèvent à environ 4 millions de tonnes, comparativement à 7.5 millions de tonnes en novembre 1974. Alors que la production mondiale de céréales diminuait d'environ quatre pour cent en 1974 et celle de riz, d'un pour cent, il semble, d'après les premières